

Un épisode de guerre en montagne : la 103e demi-brigade d'infanterie de ligne aux Grisons en 1799. 1re partie

Autor(en): **Engelberts, Derck**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un épisode de guerre en montagne

La 103^e demi-brigade d'infanterie de ligne aux Grisons en 1799 (1)

Il arrive que le chercheur, au cours de ses travaux, découvre des documents dont un aspect particulier les rend dignes d'être présentés à un plus large public, donnant ainsi une diffusion plus large à un récit qui, dans le cas présent, nous renseigne et nous interpelle. Il s'agit d'un récit sobre et riche, rédigé environ deux ans après les événements qu'il relate : des opérations militaires et des mouvements effectués dans une région et un environnement hostiles. Un tel document interroge le lecteur, lui apporte des éclairages directs sur des événements liés à la « grande histoire » des campagnes de 1799 dans les Alpes¹, tels qu'ils ont été vécus par certains de ses humbles acteurs.

■ Cap Derck Engelberts

Pour être compris, un tel texte nécessite quelques commentaires. Il n'entre point dans nos vues de présenter ici une vision complète et objective de la campagne des Grisons. Nous voulons surtout insérer le document dans son contexte et dans les recherches effectuées sur les événements.

Quelques rappels

Les troupes françaises ont envahi la Suisse en mars 1798 pour y favoriser l'instauration d'une République helvétique. Elles soumettent d'abord les trois cantons oligarchiques de Fribourg, Soleure et Berne (2-5 mars) en les battant sévèrement. Après une opération rapide de Schauenburg, commandant en chef de l'armée française en Helvétie depuis le 27 mars, contre les cantons de la Suisse centrale (26 avril au 3

mai), ces derniers se voient contraints de composer avec le nouvel ordre, ce qu'ils décident de faire sans avoir été définitivement battus. Ils ont été profondément ébranlés par la prise de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln.

Les menées contre-révolutionnaires, soutenues par les agents de l'Autriche et des émigrés, diffusées par une partie du clergé catholique, fanatisèrent une partie de la population de Nidwald au point de la conduire au soulèvement armé contre les autorités constituées. Le bras armé du Directoire helvétique, toujours français, fut contraint de leur livrer bataille et de les anéantir au prix d'importants mouvements, le 9 septembre à Stans. Les Valaisans avaient également provoqué diverses opérations violentes et rapides, au cours du mois de mai.

La République des Grisons, travaillée plus efficacement par

les agents autrichiens que par le chargé d'affaires français Florent Guiot, avait manifesté son intention de ne point faire partie de la République helvétique. Craignant l'invasion française (qui avait pourtant été formellement exclue à Paris pour éviter de provoquer l'Autriche), les Grisons autorisèrent l'entrée de troupes autrichiennes sur leur territoire.

Sur le plan international, il règne officiellement un état de paix entre les puissances continentales, mais les opérations ne s'en poursuivent pas moins dans les deux camps. Les Autrichiens, notamment, renforcent considérablement leur cordon défensif face aux troupes françaises dans les républiques helvétique et cisalpine. Un contingent de 4000 hommes entre le 18 octobre dans les Grisons.

La seconde coalition se forme peu à peu, les Napolitains attaquent les premiers, encore à la fin de 1798. Masséna, qui suc-

¹A ce sujet, voir notamment Gachot, Edouard: *La campagne d'Helvétie – 1799*. Paris, Perrin, 1904; Jomini, Henri: *Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution, tome III*. Paris, Anselin et Pochard, 1817-1824.

cède à Schauenburg, le 11 décembre, au commandement de l'armée française en Helvétie, reçoit l'ordre de passer le Rhin le 20 février 1799. C'est dans le cadre de cette action² (2) qu'il faut situer les événements relatés par notre document.

Notices sur les batailles, combats, actions, sièges et expéditions où la 103^e demi-brigade d'infanterie de ligne s'est trouvée...³

An 7^e ventose, du 15 au 16 [5-6.3.1799]:

A cette époque, la demi-brigade n'avait plus en Helvétie que ses deux bataillons de guerre, qui, réunis, sous les ordres du général Chabrau, au corps d'armée du général Masséna, s'étaient rendus de Melz [Mels], dans la nuit du 15 au 16 ventose, à une demi-lieue en avant de Ragaz [Bad Ragaz], près le pont de Zollbruck.

Journée du 16 [6.3.1799]:

La demi-brigade était en position à quelque distance du pont de Zollbruck, elle occupait une éminence sur la rive gauche du Rhin, d'où elle eut à essuyer, pendant une demi-heure, des feux d'artillerie de la part de l'ennemi qui occupait la rive opposée. Elle faisait alors, elle même, une fausse attaque pour faire diversion à l'ennemi, qui était assailli, de-



puis le point du jour, par le général Masséna et le général Lorge, à la forteresse de St. Luce Steig [St. Luzisteig].

Journée du 17 [7.3.1799]:

Le lendemain, elle passa le Rhin à Zollbruck et, avec les autres corps de la brigade, pré-

cipita par la vitesse de sa marche, l'ennemi jusque sous les murs de Coire, où après avoir éprouvé quelques instants de la plus vive résistance, elle entra dans la ville, où 1700 Autrichiens furent faits prisonniers avec un grand nombre d'officiers, dont un général-major.

² A ce sujet, voir Bonard, Claude, «Lecourbe vu par Jomini, une analyse de la guerre en montagne, la campagne d'Engadine en Helvétie, mars 1799», In: La guerre et la montagne, Actes du XVII^e colloque CIHM, Berne, ASHSM, 1993, tome 1, pp 147-160.

³ SHAT, Xb 314, an IX, Archives administratives 103^e demi-brigade d'infanterie de ligne.

Pour rendre le texte plus facilement lisible, toutes les fautes d'orthographe ont été corrigées, à l'exception des noms de lieux et de personnes, présentés dans la forme originale. Pour les localités nous avons indiqué entre crochets [] la toponymie admise par la carte nationale. Toutes les dates révolutionnaires sont suivies par les dates du calendrier grégorien⁴.

Du 18 ventose au 26 floréal [8.3.-15.5.1799]:

Elle occupa les postes de la vallée de la Lanquart [Landquart] et de la vallée de Dissentis [Disentis]. Dans la vallée de la Lanquart, le 2^e bataillon et deux compagnies de grenadiers étaient en face de l'ennemi, dont les mouvements nécessitaient une surveillance très active. Et dans la vallée de Coire à Dissentis, le premier bataillon qui formait la garnison de Coire, affaibli, presque de moitié, par les détachements qu'il avait fourni pour le transport des prisonniers de guerre envoyés de l'Engadine, au nombre de 5000 ou 6000, par le général Lecourbe, avait à contenir les habitants du pays, alors disposés à une révolte qui se manifesta vers le 10 floréal [29.4.1799].

Floréal, 10, 11, 12, 13 et 14 [29.4.-3.5.1799]:

Une troupe considérable de ces montagnards, rassemblés à Dissentis, surprit et assassina pendant l'heure du repas, deux

officiers et quatre-vingt huit sous-officiers et soldats d'une compagnie dont le sergent-major et huit hommes seulement échappèrent.

A peu près trois cent cinquante hommes du bataillon, ce qui restait alors dans l'intérieur du pays, occupait une étendue de quinze à seize lieues, dans la vallée de Dissentis, d'où les détachements les plus avancés furent bientôt repoussés, les uns sur les autres par la multitude des révoltés qui s'accroissait à chaque instant et qui, dans vingt-quatre heures, parurent au nombre de sept à huit mille, presque sous les murs de Coire, à moins d'une demi-lieue de cette ville. Tous les excès d'un courage furieux et le sentiment de leur nombre les avaient amenés jusque là, où les trois cent cinquante hommes du 1^{er} bataillon réunis, parvinrent, à force d'opiniâtreté, d'ordre et de bravoure, à les arrêter et bientôt à les repousser jusqu'à Richenau [Reichenau] (2 lieues de la ville). Là ils étaient défendus par la situation et par le Rhin, qu'ils avaient été forcés de repasser. Il fallait alors attendre des secours et de l'artillerie pour les chasser et achever de les anéantir.

Les compagnies de la demi-brigade, quoiqu'elles eussent eu un grand nombre de blessés, aidés de quelques-unes de la 14^e légère et de la 109^e de ligne qui avaient été envoyées de Zizers par le général Ménard, et qui amenaient avec elles deux pièces de canon, parvinrent à jeter

le désordre parmi les rebelles que la nuit acheva de disperser, et dont on ne vit plus de traces pendant les jours suivants que le corps de troupe marcha sur Dissentis, où l'on vengea par le feu, le massacre de la compagnie du premier bataillon.

Aux mêmes époques, une semblable insurrection avait eu lieu dans la vallée de Lanquart, depuis la source de cette rivière jusqu'au-delà de Sideris [Fideris] dans le Praetigeuw [Prättigau]. Le second bataillon en avait soutenu et rendu inutile les dangereux effets, pendant que dans la journée du 12, d'un corps d'Autrichiens qui avait tenté d'emporter d'assaut Luce-Steig, deux mille furent pris dans ce même fort par les troupes qui occupaient l'étendue de la vallée, depuis Schlossbruck jusqu'à Balzers.

An 7^e, floréal 22, 23, 24 [11-13.5.1799]:

Après la retraite de l'Italie, l'ennemi avait enveloppé le pays des Grisons de toutes parts et s'y était déjà fort avancé. Dans la nuit du 24 au 25 [13-14.5.1799], il avait pénétré dans la vallée de la Lanquart, par les montagnes du Praetigeuw, et par plusieurs autres points (par les vallées de Seevis [Seewis], de Schiers, de St. Anton et les défilés du mont Slepina [Schlappinerjoch].) Au commencement du jour, il s'était emparé du fort de St Luce-Steig et de l'issue occidentale de la vallée, dont le 2^e bataillon de la demi-brigade occupant l'étendue ne put se réunir qu'a-

⁴ Rappelons également que les heures indiquées sont à ajuster en tenant compte de l'introduction de l'heure de l'Europe centrale (- 30' vers 1880), et de l'heure d'été (- 60', 1980).

vec beaucoup de lenteur et n'eut bientôt d'autre ressource, pour éluder de quelques instants, le sort qu'il ne pouvait plus éviter, que de gagner en masse le sommet du Mont Furna [Furnerberg], dans le dessein de faire encore quelque tentative pour forcer le pont de Coire et rejoindre la brigade du général Suchet, qui se retirait de l'Engadine, par Brienz [Brinzauls], Lenz [Lantsch] et Thusis.

Le 25 [14.5.1799]:

L'armée française ayant abandonné la rive droite du Rhin qu'elle avait passé à Zollbrück et à Ragaz, l'ennemi se

répandant partout et en grandes forces dans le pays, le premier bataillon qui n'offrait toujours une force que de trois à quatre cents hommes avait eu ordre dans la nuit (du général de brigade Chabrau, qui commandait alors la Division) de se rassembler à Richenau pour essayer de se retirer, par le mont Gungeln [Kunkels Pass], ou par Disentis.

An 7^e, floréal, 25 à 10 heures du matin:

Le chef de bataillon, commandant la demi-brigade et la ville de Coire, quitta vers dix heures du matin cette place, avec un détachement de trente

hommes qui en faisait alors toute la garnison, et qui y fut au bout de quelques instants remplacé par les Autrichiens.

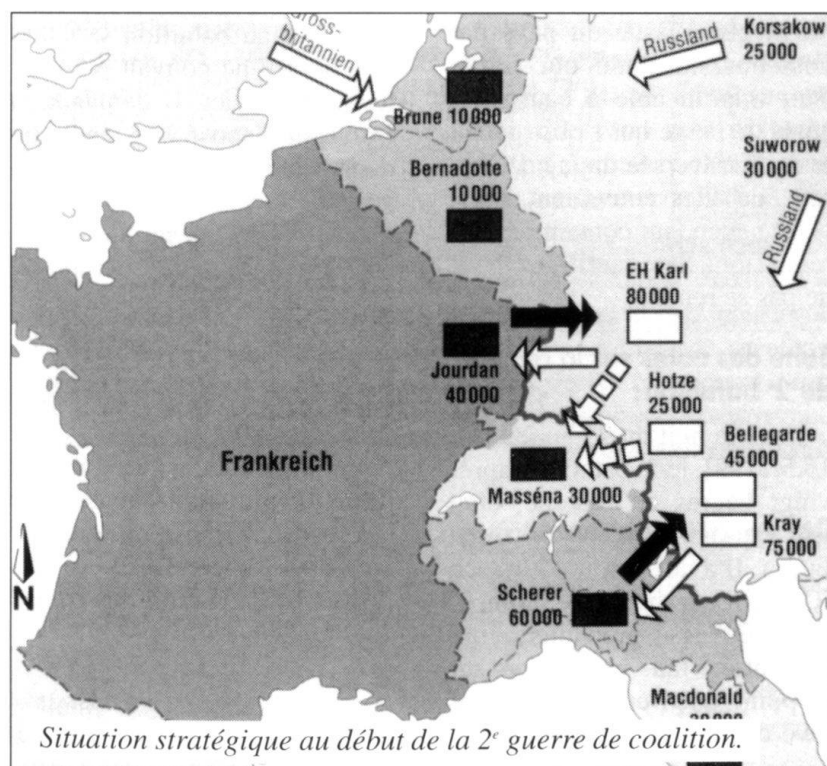
A midi:

Rendu à Richenau, (rive gauche du Rhin, 2 lieues au-delà de Coire), le chef ayant considéré que ce point était le seul qui put offrir une retraite au général de brigade Suchet, qui descendait de l'Albula, résolut de conserver le pont sur le Rhin et d'en défendre l'approche, jusqu'à ce que les autres troupes de ce général fussent arrivées; elles avaient encore pour trente ou quarante heures de marche, à cause de la difficulté des chemins et en raison de ce qu'elles étaient obligées de faire face à l'ennemi en se retirant.

Les Autrichiens avaient déjà avancé des postes au delà de Coire, et ne poussaient point encore jusqu'à Richenau, considérant comme assurée, un peu plus tard, la prise du bataillon et de la brigade entière du général Suchet. Il était cependant à redouter qu'ils ne tentassent d'enlever ce passage de vive force, de prendre le bataillon qui n'eût pu faire une longue résistance et d'intercepter toutes communications avec l'armée aux troupes du général Suchet (ce qu'en leur place des Français eussent fait assurément avec succès).

Depuis midi jusqu'au soir:

L'on profita adroitement de leur incertitude, pour monter des reconnaissances le plus près possible de Coire. Tous les préparatifs étaient faits pour l'incendie du pont, au cas où il deviendrait indispensable.



Situation stratégique au début de la 2^e guerre de coalition.

- Troupes françaises*
- Plan d'attaque*
- Troupes alliées*
- Plan d'attaque*
- Variante*
- Plan de marche*

26, à 11 heures du matin et heures suivantes [15.5.1799]:

Le général Suchet, toujours en parfaite communication avec le bataillon, adressait au chef de fréquentes dépêches en lui recommandant de défendre à quelque prix que ce fût, un point essentiel à la conservation de trois mille cinq cents hommes qui allaient bientôt s'y trouver réunis.

4 heures du soir:

L'ennemi était maître de Coire depuis trente heures. Un laps de temps égal était celui que le général avait employé à sa retraite. Il arrivait à Richenau, toute sa troupe avait achevé de passer le Rhin et il donnait des éloges au chef et au demi-bataillon de Français que chaque minute lui avait ôté l'espérance de revoir. Lorsque l'ennemi couvrant la route de Coire à Richenau, (sur la rive droite du fleuve) entreprit une attaque, le général Suchet, mettant à profit l'approche de la nuit, l'heureuse position qui le favorisait, fit mettre le feu au pont et pointer plusieurs pièces de canon qui plongeant des hauteurs sur le corps ennemi, y firent quelques ravages.

Le général, voulant employer la nuit à rejoindre le corps d'armée, fit mettre sa colonne en route dans les défilés et les nei-

ges du mont Gungels, en la dirigeant sur Ragaz. Quand une partie de sa brigade fut parvenue au sommet de la montagne, les découvertes ayant rapporté que l'ennemi en occupait la pente opposée et avait des avant-postes à Vettis [Vättis], ce qui assurait que l'armée devait déjà avoir été forcée à se porter sur le lac de Wallenstadt [Walensee], pour se retirer en Suisse. Il se vit contraint d'ordonner un nouveau mouvement. L'on regagna le pied méridional du Gungels quoi qu'on eût dû avoir la certitude d'y trouver l'ennemi.

Tous les renseignements pris dans le village de Tamins assuraient que l'issue du pays par Dissentis, la seule qui restât, était impraticable à cause des amas de neige qui l'obstruaient et de la traversée du lac d'Oberalp, qu'elles couvraient alors. Il fut cependant convenu qu'on ferait tous les sacrifices pour ne pas se rendre.

Suite des notes sur la retraite du 2^e bataillon:

Dans la nuit du 25 au 26 [14-15.5.1799], le 2^e bataillon, après vingt heures de marche, était parvenu au sommet du mont Furna. Il avait perdu à Grutsch [Grüsch] sa huitième compagnie et les grenadiers qui avaient été faits prisonniers sur ce point, que l'ennemi avait enlevé de vive force, dans la ma-

tinée du 25 après la prise du fort de St. Luce-Steig.

An 7^e, floréal 26 [15.5.1799]:

Tout le monde était épuisé de fatigue et les vivres n'étaient point parvenus dans les journées précédentes. Le bataillon était à cette extrémité, lorsque le jour et sa position lui firent reconnaître qu'il était entouré d'ennemis de tous côtés et que la majeure partie de l'armée autrichienne était campée dans les plaines qui sont au pied des montagnes où ils se trouvaient, entre Zizers, Coire et le Rhin. Un parlementaire autrichien étant arrivé au même instant dépeignit au bataillon sa situation dont il ne pouvait point altérer le tableau. Il demanda si l'on était disposé à se rendre ou dans l'intention de faire une résistance que toutes les circonstances rendaient inutile. Il fut convenu qu'on ne se rendrait qu'à condition que le corps entier et chacun des individus qui le composaient, pris ensemble ou isolément, serait reçu avec égards, respect et n'éprouverait point de mauvais traitements. Cette capitulation ayant été consentie, de part et d'autre, le bataillon descendit à Trimis [Trimmis], où il remit ses armes.

D. E.
(A suivre)